

Pondy-Pêcheurs

Pondy-Pêcheurs

décembre 2004

décembre 2005

bilan d'une année

26 décembre 2004, 26 décembre 2005

un anniversaire qui s'annonce très médiatique.

Mais pour Pondy-Pêcheurs un anniversaire qui nous donne l'occasion de relever la tête, de nous retourner et de faire le point sur le chemin parcouru ...

Pondichéry, le 10 décembre 2005

S O M M A I R E

1 - Rappel	page 3
2 - Évolution de la situation	page 4
3 - Chronologie des actions	page 7
4 - Pondy-École impulse notre futur	page 12
5 - Vers une formation professionnelle	page 13
6 - Actions en direction des femmes	page 14
7 - Situation administrative à l'indienne	page 16
8 - Les actions en chiffre	page 17
9 - Budgétisation des actions	page 21
10 - En guise de conclusion provisoire	page 23

1 - R A P P E L

Quand le Tsunami est venu frapper les côtes, devant la terrible nouvelle et les urgences de l'immédiat, notre volonté d'aider s'est spontanément portée sur Pondichéry où nous résidons et sur les côtes du Tamil Nadu.

Une seule question "Que faire pour aider au mieux ces pêcheurs que nous côtoyons depuis des années ?"

Un groupe s'est formé pour fournir une aide aux villages touchés qui n'avaient pas encore été secourus : de la nourriture, des ustensiles de cuisine, des couvertures ... répondre à l'urgence du quotidien. Aucun d'entre nous n'était (et n'est d'ailleurs toujours pas) professionnel de l'assistance d'urgence.

Une idée maîtresse s'est imposée : redonner aux populations touchées les outils de travail pour leur permettre de retrouver au plus vite leur autonomie financière. Corollaire de cette profession de foi : pas d'assistanat mais une collaboration dans laquelle nous fournissons techniques, moyens et matériaux, et par laquelle les pêcheurs sont les artisans de la reconstruction de leurs bateaux.

L'expérience de la vie locale depuis de nombreuses années et la chance d'avoir parmi nous deux jeunes tamouls totalement investis dans cette aventure, nous a donné la possibilité d'analyser la situation et son évolution, et de chercher les ajustements permanents nécessaires.

Par exemple, découvrir qu'avant le tsunami, la grande majorité des pêcheurs n'était pas (plus) propriétaires de leurs bateaux mais le louait à la journée à des personnes aisées qui disposaient de petites flottilles, nous a conduit à chercher une réponse autre que le don individuel à un pêcheur ;

le système des Self Help Groups de femmes fonctionnant déjà assez bien pour des micro-entreprises coopératives dans un certain nombre de villages du Tamil Nadu, c'est sur ces structures que nous avons décidé de nous appuyer. C'est ainsi qu'est née la Charte, contrat moral que nous établissons avec les villages partenaires et qui impose une coopérative de femmes comme interlocutrice de Pondy-Pêcheurs et dépositaire des bateaux et matériel fournis.

2 - ÉVOLUTION DE LA SITUATION

Les victimes ont essentiellement été les pêcheurs de mer dont les centaines de villages posés sur la plage, souvent à quelques mètres des brisants, s'échelonnaient sur plus de cinq cents kilomètres.

L'Inde a payé un tribut de près de 14 000 victimes, dont plus de la moitié étaient des enfants qui pour beaucoup, se sont précipités pour ramasser des poissons échoués lors du fort retrait de la première vague ... et ont été balayés par la vague suivante.

Ces pertes sont autant de souffrance et de douleurs qui mettront encore beaucoup de temps avant de cicatriser.

Il faut rappeler que contrairement à d'autres pays atteints profondément à l'intérieur des terres, la vague meurtrière sur la côte indienne n'a que peu pénétré sauf sur les zones de delta, marécageuses et lagunaires (Karikal, Nagapattinam).

Nous sommes cependant tentés d'écrire que le véritable tsunami n'a pas été la grande vague mais ses conséquences sociales et économiques sur toute la zone. L'énorme élan de solidarité qui a suivi la tragédie, a amené dans la zone touchée du Tamil Nadu une quantité d'argent considérable.

Les grosses associations urgentistes n'ont eu qu'une très faible action : l'Inde, pas du tout touchée dans ses structures, a elle-même dépêché sur place ses équipes et son armée largement suffisantes pour faire face à la situation (elle a même été le premier pays à envoyer des équipes de secours au Sri Lanka voisin).

Très peu d'ONG venues par la suite pour aider à la reconstruction, avaient une connaissance préalable du terrain, des mentalités, des spécificités socioculturelles non seulement de la région, mais plus particulièrement des pêcheurs de mer, traditionnellement réputés pour être un groupe ethnique (une caste) "rugueux".

Pleines de bonne volonté et de dons à distribuer, présentes sur place pour un laps de temps assez limité, elles se sont toutes heurtées au même problème : à qui donner et quoi donner ? A ces deux questions, très souvent les réponses ont été les mêmes : les mêmes bateaux ... aux mêmes villages répertoriés !

Entre février et mai, les "besoins" des pêcheurs de mer sont devenus des "exigences" (avec blocage de la pêche tant que leurs revendications ne furent pas exaucées) ; il n'était plus question que de grosses barques en fibre de verre avec moteur, ce qui ne constituait précédemment qu'une minorité de la flotte.

A leur décharge, il convient de reconnaître que les fournitures proposées par certaines ONG tenaient de l'aimable plaisanterie (des *attached-cases* ont été offerts à certains villages par une ONG !). Très rapidement les villages se sont mis à

"trier" ce que les ONG venaient leur proposer et parfois de façon fort désagréable, certains volontaires plein de bonne volonté se sont faits vertement houspiller pour venir proposer des vêtements usagés qu'ils avaient recueillis et apportés...

D'autres problèmes profonds subsistent, à commencer par celui du relogement des sinistrés.

Dans l'urgence, les pêcheurs ont été relogés dans des villages de tentes ou de huttes dressés plus profondément dans les terres.

Promesse a été faite par le gouvernement de reloger tout le monde dans du dur.

Pour construire de nouveaux villages, des terres ont été réquisitionnées sur le domaine agricole, loin du rivage.

Double insatisfaction, des agriculteurs bien sur, mais aussi des pêcheurs traditionnellement les pieds dans l'eau, tirant leur bateau sur le rivage et ramenant à la maison filets, matériel et moteur tous les soirs.

Comment faire quand la maison est à plus d'un kilomètre ?

Pour certains, ce dégagement des villages de pêcheurs de la frange côtière, ne serait pas dénué d'arrière pensées liées au réveil touristique de la région.

Un an après, sur le terrain, les choses sont loin d'être réglées : certes quelques villages sont reconstruits en dur, mais nombre de villages de toile perdurent et s'installent dans la durée. D'autre part, l'angoisse apaisée par le temps qui passe, de nombreux pêcheurs sont revenus s'installer sur les anciens emplacements ...

Les différents bilans dressés sur place indiquent que la flotte de pêche a plus que doublée depuis le tsunami. Si l'impact à moyen et à long terme sur l'équilibre pélagique n'est pas évalué, par contre les autorités indiennes ont établi une autre conséquence immédiate : deux fois plus de bateaux nécessitant deux fois plus de bras, ce sont les jeunes fils de pêcheurs qui sont retirés de l'école en grand nombre...

Soyons clairs : qu'une population traditionnellement aussi pauvre que celle des pêcheurs de la Côte de Coromandel puisse bénéficier d'une manne exceptionnelle, conséquence d'une tragédie naturelle, ne nous semble pas choquant, à condition que d'une part cet apport financier serve à construire l'avenir, et que d'autre part des miettes de ce gâteau bénéficient aussi aux populations voisines (agriculteurs, pêcheurs de lagune) tout autant sinon peut-être plus pauvres encore.

La première condition n'est que très partiellement atteinte : certes, les vendeurs de barques en fibre de verre, de télévisions ou de motos vont probablement pouvoir "construire leur avenir", mais en ce qui concerne les pêcheurs et leurs familles, peu de choses auront changé quand dans quatre à cinq ans les barques en fibre de verre seront devenues cassantes et dangereuses : leur tarif excessif ne permettra pas leur renouvellement, si ce n'est au prix d'un lourd surendettement.

Quant à la seconde demande, espérer le partage, c'est bien mal connaître le fonctionnement castique, en particulier parmi les castes et sous-castes les plus pauvres. Ici nulle compassion, seule la survie du groupe castique peut justifier l'abandon (partiel) d'avantages personnels.

"Avoir" aujourd'hui avec la peur de "manquer" demain peut aisément expliquer ce réflexe "égoïste".

En tout état de cause, seuls les villages de pêcheurs de mer ont été identifiés par les autorités indiennes comme bénéficiaires des aides de l'État ... et suivis par les ONG.

Là aussi il s'agit d'une méconnaissance profonde de la réalité du terrain :

- sur le strict plan des dégâts liés au tsunami, de nombreuses communautés villageoises de pêcheurs de lagune ont subi des pertes importantes de matériel mais n'ont bénéficié d'aucune reconnaissance de perte et donc d'aucune aide n'étant pas classées par les autorités comme villages de Pêcheurs de mer
- d'autres communautés d'agriculteurs particulièrement pauvres ne pouvaient survivre que grâce à des activités complémentaires de pêche lagunaire ... et à ce titre, ont été doublement ignorées, même quand les rizières ont été salées par la vague et sont condamnées pour deux à trois ans à ne plus pouvoir produire ou que très peu.

3 - CHRONOLOGIE DES ACTIONS

Dans l'urgence des premières semaines, pour pouvoir aider, nous ne pouvions compter que sur nos fonds propres : argent personnel des membres de Pondy-Pêcheurs, virements des proches sur nos comptes bancaires ... Un seul objectif "faire vite". Nous ignorions totalement si les appels que nous lancions seraient entendus. Trois semaines après, nous étions rassurés, vos dons arrivaient et nous pouvions envisager de consolider notre projet.

Les actions de distributions d'aides d'urgence se sont imposées comme les indispensables bouffées d'oxygène à des laissés pour compte à bout de souffle .

Mais l'idée directrice de Pondy-Pêcheurs a été de donner la possibilité aux pêcheurs de retrouver leur outil de travail au plus vite, et pour ce faire, leur permettre de réaliser une barque de mer par eux-même.

Lionel, pilier fondateur de notre association, pouvait revendiquer une excellente connaissance des problèmes techniques puisqu'il dirige à Pondy une unité de fabrication de bateaux de plaisance. Il a établi avec un expert maritime et une équipe de pêcheurs de mer, les caractéristiques d'une barque répondant aux besoins techniques des pêcheurs qui auraient à la réaliser.

Dès le 9 janvier le prototype était mis à la mer (voir les Archives des anciennes News sur le site). Perfectible, cette barque était remise en chantier.

Quand, aux alentours du 20 janvier, le nouveau prototype a été finalisé, un changement net s'était opéré chez nos partenaires pêcheurs : autant dans l'urgence avaient-ils trouvé les propositions de Pondy-Pêcheurs séduisantes, autant le temps passant, un désengagement progressif est apparu.

C'est au cours des essais du second prototype que les choses sont devenues claires : les demandes avaient mutées car les ONG étrangères arrivant les une après les autres, les "offres" se diversifiaient et une barque en bois de quatre mètres sans moteur et à faire soi-même pour la coopérative, ne pesait plus très lourd face à un bateau en fibre de verre de 7 à 9 mètres équipé d'un moteur, offert individuellement et clé en main ...

Là encore, si Pondy-Pêcheurs peut se revendiquer d'une certaine efficacité, c'est à ses jeunes collaborateurs tamouls et en particulier à Maguey, qu'il le doit.

Ce jeune indien de vingt sept ans est venu se joindre à nous dès les premières heures de Pondy-Pêcheurs. Étudiant en informatique, surveillant à l'internat du Lycée français, parlant français en plus du tamoul et de l'anglais, il a mis tout son temps libre à

la disposition de Pondy-Pêcheurs. N'acceptant que le remboursement de ses frais, il a toujours refusé d'être salarié par l'association malgré nos nombreuses sollicitations. Heureux d'être utile à son pays, satisfaisant son envie de bouger (spécificité très indienne), il ne souhaite pas en faire sa profession mais garde cela comme son espace de réalisation ; c'est un minimum de quatre jours pleins par semaine que Maguey consacre à Pondy-Pêcheurs !

Qu'il en soit encore remercié.

Maguey joue les enquêteurs, les détectives et les explorateurs ; certains villages sont totalement ignorés, voire isolés par les autres. Il n'existe pas de carte détaillée de la région (considérées comme Secret Défense par l'État indien, seules quelques cartes portant les grands axes et les villages importants sont disponibles). C'est souvent après plusieurs kilomètres, au bout de plusieurs embranchements de chemins de terre que se trouvent les quatre ou cinq huttes recherchées. L'approche, l'explication de l'action, les pourparlers et les contacts successifs sont nécessaires pour qu'une collaboration puisse être établie.

Et pourtant c'est ce travail de fourmi, au ras du sol, à une échelle si modeste qui justifie tout le temps et les efforts que nous consacrons à Pondy-Pêcheurs.

Suite au désengagement des pêcheurs de mer, l'assistance aux pêcheurs de lagune oubliés de tous s'est imposée. Ce fut tout d'abord pour des aides alimentaires d'urgence. Le lien ainsi établi avec cette communauté, le besoin de reconstruction d'une flotte de pêche détruite s'est tout naturellement exprimé.

Communautés délaissées, ces pêcheurs n'attendaient aucune manne miraculeuse mais étaient prêts à s'investir dans la démarche de collaboration que nous proposons.

Nouveau défi pour Lionel, puisque les conditions de navigation et de pêche étaient totalement différentes.

Recherches avec une équipe de pêcheurs dès le 23 janvier et établissement d'un nouveau prototype qui sera mis à l'eau au village dès le 25 (moins de 48 heures après !). Quelques ajustements se révèlent nécessaires, mais le proto est déjà satisfaisant à 75%.

Une semaine plus tard, le prototype définitif est validé.

Événement majeur de ce début février, une équipe de bénévoles qui s'efforcent de venir en aide aux enfants des villages touchés par le tsunami vient se joindre à Pondy-Pêcheurs, **Pondy-Ecole** est né !

Courant février les choses s'accroissent : s'il devient maintenant évident que notre action auprès des pêcheurs de mer doit être mise entre parenthèses, celle qui reçoit un très bon accueil de la part des pêcheurs de lagune doit être développée.

Après analyse de la situation, est arrêté le choix d'établir une Charte et d'imposer une Coopérative de femmes comme seul interlocuteur-bénéficiaire.

La construction des bateaux repose sur un système élaboré selon le schéma suivant :

le village délègue une équipe de 3 à 5 pêcheurs qui viennent se former à la fabrication de la barque sur une durée de dix jours. Ils sont défrayés (transport, nourriture, possibilité de dormir sur place).

A la fin du stage, chaque stagiaire a construit au moins un bateau.

Ils reviennent au village avec un kit d'outillage, et, en même temps que leur sont livrés les bateaux fabriqués en stage, est livrée une première tranche de 5 à 8 bateaux en kit (éléments prédécoupés, résine, peinture).

Ces bateaux montés, par les pêcheurs sous la directions technique de ceux venus en stage. Le village doit nous contacter afin que les réalisations soient vérifiées et validées et que soit livrée la tranche suivante, et ce jusqu'à la totale exécution du projet.

A la conclusion, Pondy-Pêcheurs fournit les nouveaux filets de pêche.

Dès janvier se pose la question d'un lieu pour former les équipes de pêcheurs à la fabrication des barques.

Si les premières équipes sont formées dans l'usine de Lionel, il est évident qu'un lieu spécifique doit être trouvé au plus vite.

Quelques recherches au nord de Pondy (entre Madras et Pondy) nous ont rapidement convaincu que les ONG s'y bousculent, cette zone correspondant à la première zone traversée par toutes les équipes qui arrivent à Madras.

C'est donc au sud de Pondy que nous développons notre action ; la géographie de nos interventions se centre tout d'abord sur Cuddalore à une vingtaine de kilomètres de Pondy. Nous y ouvrirons donc un Centre de Formation afin de limiter les déplacements des pêcheurs en formation.

Alors que commence la prospection des lieux, le recrutement et la formation de l'équipe de charpentiers est assurée à Pondy.

Début mars les premiers bateaux fabriqués en stage à Pondy par les pêcheurs de lagune du premier village sont mis à l'eau ... et ils ont fière allure !

C'est à cette période que le problème de localisation du Centre de formation de Cuddalore semble enfin résolu, le terrain et la construction des locaux étant pris en charge par une association partenaire.

En mars et avril, les différentes actions prennent leur vitesse de croisière :

- signatures de Chartes dans de nouveaux villages de pêcheurs de lagune
- formations de nouvelles équipes de pêcheurs-charpentiers appartenant à de nouveaux villages

- livraison de bateaux en kits dans les villages où une équipe a été formée
- Pondy-Ecole trouve des parrains pour une vingtaine d'enfants, met en place des projets de création ou de réhabilitation d'infrastructures scolaires comme l'Ecole française de Karikal, s'engage auprès de villages sur la fourniture d'équipements et d'uniformes pour la rentrée prochaine de juin. L'école primaire est gratuite, mais les fournitures et l'uniforme obligatoire sont à la charge des familles, et quand c'est possible, le choix est fait de permettre à ces enfants de suivre leur scolarité dans des écoles payantes assurant une formation de base en anglais, indispensable pour leur avenir.
- de nouveaux projets voient le jour grâce à l'engagement à nos côtés d'associations françaises qui nous sollicitent afin que nous soyons leur relais sur le terrain. Ainsi nous avons proposé à l'association MEDILOR (Médecins d'Intervention de Lorraine) qui souhaitait s'engager dans une action d'envergure dans la région de Karikal, d'y prendre en charge financièrement l'ouverture et le fonctionnement d'un nouveau Centre.
- parfois ce sont les pêcheurs eux-mêmes qui viennent à nous pour solliciter notre aide. Et ainsi nous constatons par nous-même qu'à la mi-avril, il existe encore des familles de pêcheurs oubliées de tous dans un état de précarité et de subsistance nécessitant une aide alimentaire d'extrême urgence, avant les bateaux eux-même.
- la construction du Centre de Cuddalore avance, un peu chaotique
- à la mi-avril Pondy-Pêcheurs renforce son équipe de terrain avec un nouveau salarié Balakrishna qui ne restera finalement que jusqu'en août..

Début mai, début des vacances scolaires d'été ; une partie de l'équipe Pondy-Pêcheurs prend ses congés, alors qu'à Pondichéry l'équipe de terrain se renforce par l'arrivée des premiers stagiaires de France : souvent des étudiants ou des élèves de grandes écoles désireux de s'investir durant quelques mois dans une action de terrain, tous avec un cœur gros comme ça !

Jean-François, Bruno, Pierre, Jean Baptiste, Eugénie, Edouard, Thomas, Stanislas et tous les autres, soyez tous ici remerciés pour ces moments que vous êtes venus partager avec nous.

Le mois de mai s'est caractérisé par le déplacement de nos activités vers Karikal.

Dans l'incertitude de l'évolution de la situation, Lionel décide de retravailler le projet de la barque de mer afin de disposer d'un prototype finalisé si le besoin se fait jour. Gros travail de mise au point avec Hervé C, pour un proto final baptisé Padgashi V.

En juin et juillet prospection et fabrication-livraison des bateaux se poursuivent. A la fin du mois, c'est (enfin !) l'inauguration du nouveau Centre de Formation à Pondy, fruit de belles recherches, de longues tractations et de quelques désillusions.

Mais ça y est, le Centre est opérationnel avec une équipe prête.

A la mi-juillet, c'est la rentrée à Pondy et l'équipe se retrouve au grand complet. Nous bénéficions de la présence de Raji Parisot, strasbourgeoise native de Pondichéry, qui nous apporte son assistance sur le terrain.

La rentrée scolaire indienne donne à Pondy-Ecole l'occasion de s'exprimer dans de nombreux villages pour permettre à des enfants de faire leur rentrée dans de bonnes conditions.

A la mi-juillet est inaugurée la nouvelle école française de Karikal.

Le mois d'août voit se succéder les formations. Le Centre de Cuddalore présente des difficultés de fonctionnement en raison de la cohabitation des deux associations ; nous préférons nous retirer et trouver un local à louer pour y établir un Centre dont nous pourrions gérer le fonctionnement à notre convenance.

A la mi-septembre coup dur : Alex, notre futur directeur du Centre de Karikal est dans le coma à la suite d'un grave accident !

Dès que l'information nous parvient, nous le faisons transporter dans le meilleur hôpital de Pondy où il va être parfaitement soigné, les charpentiers du Centre de Pondy se relayant à son chevet.

Début décembre, à l'écriture de ces lignes, Alex est en phase de réveil et bien qu'il n'ait pas encore repris conscience, l'hôpital envisage sa sortie prochaine, ce qui nous place dans l'urgence de lui trouver une structure d'accueil adaptée ... chose rare en Inde !

Nous faisons confiance à l'équipe Nelly-Maguey-Solange pour trouver là aussi une solution à cette situation qui nous tient tant à cœur

A la mi-octobre le Centre de Karikal est opérationnel à son tour.

De nombreux villages sont en attente de ratification de la Charte afin de commencer la fabrication de leurs barques.

C'est chose faite le 24 octobre, la première formation peut débuter. Un mois après, c'est le troisième village qui s'apprête à venir au Centre.

Octobre - Novembre marque un virage pour Pondy-Pêcheurs : hors la zone de Karikal, le besoin en bateaux est en train de s'étier avec pour conséquence la baisse d'activité des Centres de Pondy et Cuddalore.

Cette phase était prévue dès le début de notre action et notre questionnement sur "Après les bateaux ?" a depuis longtemps trouvé sa réponse : ce sera la **FORMATION.**

Il est temps pour nous d'enclencher cette nouvelle phase.

4 - PONDY-ÉCOLE IMPULSE NOTRE FUTUR

Le travail considérable que fait Pondy-École se situe sur deux plans :

- **actions directes** auprès des enfants : parrainages, fournitures scolaires pour les élèves ou pour l'école
- **actions lourdes** sur les infrastructures scolaires : réhabilitation de l'École de Karikal, recherche de nouveaux locaux pour la Bridge School.

Pour les premières actions, les demandes des villages relayées par Mucharini permettent des actions pointues et ciblées ... et parfois tellement gratifiantes (voir les yeux qui brillent des enfants parrainés en train de choisir de nouveaux habits à l'occasion de la Fête de Diwali ...).

Mais ce sont les projets sur les infrastructures menés par Pondy-École qui constitue l'action motrice la plus importante actuellement.

Tout est parti d'une difficulté qui n'a pu être surmontée : le refus des propriétaires de louer leur maison pour y installer une école, qui plus est pour des enfants de milieu défavorisé.

Par stratégie de contournement, a donc été envisagé l'achat d'un petit terrain, puis la construction d'une petite unité scolaire.

L'efficacité de l'équipe Pondy-École les a amené à entrer en contact avec une société française souhaitant participer à des actions humanitaires en Inde.

Ce partenariat a permis dans un premier temps d'établir un projet plus ambitieux d'une école pouvant accueillir jusqu'à 200 élèves au lieu de la cinquantaine envisagée initialement.

La recherche d'une localisation a ensuite donné lieu à de multiples tâtonnements, jusqu'à la semaine dernière où, enfin, la solution semble trouvée ; la superficie supérieure au besoin de la seule école a amené Pondy-Pêcheurs/Pondy-École à réfléchir à la mise en place d'un complexe polyvalent Education-Formation sur cet espace qui nous permettrait de regrouper toutes les activités éducatives sur un même lieu.

5 - VERS DES ACTIONS DE FORMATION PROFESSIONNELLE

Courant août, sept mois après le tsunami, le ralentissement des besoins en bateaux devient visible : nombre de villages ont été assistés et disposent d'une flotte importante ... bien supérieure à ce qu'elle était avant la catastrophe.

Certes les besoins existent encore dans nombre de zones reculées telles celles de Karikal, mais pour beaucoup de villages visités ou suivis, les demandes mutent rapidement vers des besoins d'aides directes aux enfants.

S'impose à nous d'infléchir notre action vers la mise en place de structures éducatives et de formation à destination des populations d'enfants de pêcheurs que nous commençons maintenant à connaître.

Cette orientation prend appui sur un certain nombre de constats :

- non, les enfants de pêcheurs ne souhaitent pas fondamentalement faire le métier si rude et si mal rémunéré de leurs parents
- le fait de pratiquer un métier d'appoint (presque toujours main d'œuvre non-qualifiée) est courant surtout pour les communautés de pêcheurs de lagune qui ne peuvent vivre (survivre serait plus juste) par l'activité de pêche que quatre à six mois par an

L'Inde est en train de s'éveiller à la consommation à une vitesse impressionnante et va avoir de plus en plus besoin de personnel qualifié dans des services tels que l'automobile, le bâtiment ou la maintenance ; or il n'existe pas en Inde de Centre de Formation Professionnelle comme nous connaissons en France (la formation des artisans se fait essentiellement par apprentissage ... et imprégnation).

Pondy-Pêcheurs a donc lancé une recherche sur les formations porteuses dans un proche avenir, afin de faire un choix et de mettre en place équipe pédagogique et outillage nécessaire ; le choix vient d'être arrêté en réunion plénière : la première formation offerte aux jeunes fils de pêcheurs sera celle de **menuiserie** pour le bâtiment.

La finalisation du projet (formateurs, contenu, outillage, etc) se poursuit. Les locaux du Centre de Formation de Pondichéry sont disponibles pour cette mutation.

6 - ACTIONS EN DIRECTION DES FEMMES

Parallèlement aux enfants, un autre facteur est en train de changer radicalement dans les populations pauvres en Inde du Sud, c'est la découverte du rôle économique et financier indépendant que peut jouer la femme.

Comme très souvent, c'est elle qui tient les cordons de la bourse : quand l'homme a ramené le poisson, elle prend le relais, de la préparation du poisson à sa vente sur le marché local ou au grand marché de la ville voisine.

Depuis quelques années, se sont développées des actions de micro-entreprises qui ont permis à des groupes de femmes (les Self Helped Group) de monter des activités autonomes.

C'est sur ce principe que nous nous sommes appuyés dès le début pour mettre en place nos coopératives de femmes, clé de voûte du fonctionnement de la **Charte**.

La pièce maîtresse de notre action s'appelle Mucharini : assistance sociale tamoul ayant une grande expérience du terrain et conseillère du planning familial depuis de nombreuses années, elle est venue prêter main-forte à Pondy-Ecole dès sa mise en place. Devenue salariée de l'association, elle a en charge le suivi des villages avec lesquels nous avons collaboré et plus particulièrement le bon fonctionnement des Coopératives de femmes.

A la question de savoir si nous devons nous lancer dans le micro-crédit, la réponse unanime de Pondy-Pêcheurs a été "non" : nous ne sommes pas des financiers, gérer de l'argent n'est pas le sens profond de notre action et il nous est totalement impensable de courir l'arrière pays en permanence pour récolter les mensualités échues ! Aussi c'est sur le principe de dons en matériel sur des projets porteurs que nous avons décidé de nous engager.

Nous ne pensons pas trahir la confiance que vous nous avez témoigné après le tsunami en offrant purement et simplement un équipement de base à un groupe de femmes dans le besoin, souhaitant démarrer une petite activité rémunératrice.

Il faut reconnaître que nous sommes en train de prendre un petit plaisir gourmand à retrouver Mucharini à nos réunions hebdomadaires, pour l'entendre nous soumettre chaque fois de nouvelles propositions :

- mise de fond pour l'installation d'un téléphone à pièces pour un village isolé-
- achat de l'outillage pour la confection de nattes tissées
- mise de fond pour la confection de panneaux de palmes tressées
- 100 kg d'oignons pour la réorientation de cultures maraîchères sur des terrains touchés

- aide à l'amélioration d'une plantation de jasmin
- et la semaine dernière, nous avons été invités à l'inauguration d'un poulailler coopératif qui va permettre à une quinzaine de femmes de produire œufs et poulets.

Les projets ne manquent pas et plusieurs d'entre eux sont déjà en cours d'étude ou de finalisation : tressage de paniers en bambou, fabrication de jouets traditionnels en bois, culture de champignons, réalisation de panneaux de feuilles de cocotier...

Des demandes liées à des activités de couture, nous ont amenés à élaborer une réponse radicalement différente : puisqu'il y a des besoins répertoriés dans le domaine de la couture, pourquoi ne pas former des femmes qui pourraient ainsi répondre aux besoins du village ?

En raison de la quasi-extinction des besoins en bateaux dans cette zone, le Centre de Cuddalore a été reconverti en Centre de Formation de Couture pour Femmes.

Le 18 novembre a été lancée la première formation : 19 jeunes femmes originaires de deux villages viennent apprendre la couture sous la direction de Monsieur Mohane, un tailleur professionnel salarié par Pondy-Pêcheurs. La formation est organisée en mi-temps (équipe matin, équipe après-midi) pour une durée estimée à deux mois (ajustable en fonction des nécessités et de l'évolution des besoins). Ces jeunes femmes sont défrayées (transport) et nourries ensemble à midi.

A l'issue de la formation, nous fournissons une machine à coudre par village.

Sous la direction conjointe de Mucharini et de Raji Parisot, nous sommes en train de mettre sur pied une **Assemblée Générale des Coopératives de Femmes** qui ont collaboré avec Pondy-Pêcheurs.

Nous attendons ce moment avec une grande impatience.

7- SITUATION ADMINISTRATIVE ... A L'INDIENNE

Ce bilan ne serait pas complet si nous n'évoquions pas également l'évolution de notre situation administrative.

Dans l'urgence des premières semaines, nous n'avons compté que sur nos fonds propres. Trois semaines après, vos dons arrivant, nous avons rapidement cherché à régulariser la situation par l'ouverture d'un compte spécifique à l'association avec contrôle par signatures multiples.

Puis la machine administrative indienne se met en marche ...

Nous avons du créer un *Charity Trust* (équivalent juridique de nos associations loi 1901) pour prétendre à une existence légale, ce qui a pris plusieurs mois ... durant lesquels nous naviguons à vue. Demande déposée en mars, c'est à la mi-août que "Pondy-Fishermen Tsunami Relief Fund" reçoit ses documents de baptême ... et peut enfin prétendre à l'ouverture d'un compte bancaire.

Entre temps et pour ne pas tomber dans une illégalité qui aurait pu nous être reprochée rétroactivement, nous décidons de protéger vos dons en les laissant en France sous le contrôle de l'Association APRES présidée par Yves Dutheil qui présente pour nous deux avantages :

- cette association accepte de servir gratuitement de coffre de sécurité (elle est même réactivée spécialement pour nous)
- association reconnue d'utilité publique, elle est donc habilitée à émettre des reçus pour les déclarations fiscales à tous les donateurs.

L'importation de devises en Inde est soumise à une réglementation très stricte. Face à l'urgence, les autorités indiennes ont levé les obligations légales pour le tsunami, jusqu'au 31 mars. Depuis, nous sommes retournés à la réglementation antérieure. Le seul problème pour les associations travaillant dans le long terme, est d'obtenir le document obligatoire de la Bank of India ... ce qui prend généralement de nombreux mois ! Promesse a été faite par les autorités que pour le tsunami, le délai serait rapide... A ce jour (huit mois et demi après !), il semblerait qu'AUCUNE association, quelque soit sa taille et son importance n'ait pu encore obtenir le document magique ! Autre avantage à vivre en Inde, nous avons acquis (pouvions nous faire autrement ?) cette patience patinée d'inertie qui nous permet de tenir le coup en attendant que la situation se débloque...

Par chance pour nous, une partie importante des dons avait été rapatriée sur Pondy avant la fin mars. Mais c'est sur ces seuls fonds que nous construisons toutes nos actions.

Heureusement, nous avons choisi de construire sur la durée et le fait de disposer de réserves financières en sécurité en France nous permet d'organiser sereinement l'avenir.

8- ACTIONS PONDY-PECHEURS EN CHIFFRES

Le décompte de nos actions est un moment attendu et désiré car nous avons vécu au rythme de nos réunions hebdomadaires et de nos sorties sur le terrain, pressés et poussés par les actions à venir, toujours nouvelles ... et toujours en attente. La mémoire d'une action perdurait quelques semaines sur le site dans la rubrique des actualités.

Là, nous avons pris le temps de reprendre nos notes et nos calculettes.

. Nuchikkaḍu 1	35
. Vaḍakku Vaṅjoor	102
. Kalapet	115
. Jānsi Raṅi	93
. Kupamkulam	36
. Paḥamkuppam	32
. Paraḡi Pettai	45

familles . 458

Aide alimentaire d'urgence

458 familles ont pu bénéficier de nos distributions.

Si les premières ont eu lieu au milieu de villages détruits avec des familles ayant perdu jusqu'à la dernière gamelle, il nous arrive aujourd'hui encore de décider des aides alimentaires dans des villages où la malnutrition est évidente, le tsunami ayant définitivement rompu un équilibre préalable d'une précarité de funambule.

La barque de mer

La barque de mer a été notre première réalisation. Elle nous a coûté un peu d'argent, beaucoup de temps et d'espoir ... qui n'ont pas donné de fruits. Certes un peu de tristesse, mais ça fait aussi partie de cette réalité à laquelle nous devons nous confronter.

Les barques des pêcheurs de lagune

Sur les 20 villages avec lesquels la Charte a été signée, c'est un total de 412 barques qui ont été prévues.

Ce sont 176 barques qui ont été réalisées, soit près de 43%.

10 villages sont allés jusqu'au bout de leurs engagements, tous les bateaux ont été construits et les filets fournis. Par contre pour 10 autres, la réalisation de tous les bateaux n'est pas parvenue à terme. Pour la moitié de ces villages, l'action n'a pas dépassé la présentation de la Charte. Presque tous situés dans la même zone au nord de Pondy, il est pratiquement établi que la venue de nouvelles ONG avec des offres plus intéressantes, est la cause de l'abandon pur et simple de nos engagements préliminaires.

. Kambilimaddy	6	. Koundroukađu	10	63
. Kuppakulam	15	. Moottukađu	17	48
. Lenine nagar	3	. Sivanarpuram	4	22
. Nanthan Nagar	19	. Petankupam	20	60
. Nuchikkađu 1	21	. Tandai periyar nagar	0	17
. Nuchikkađu 2	8	. Nonankuppam	0	10
. Anayam Pettai	11	. Poornankuppam	0	22
. T.R. Pattinam	9	. Sulliankuppam	0	12
. Madagadi	5	. Tenpakkam	0	21
. Vadakku Vanjoor	20	. Curavanmedu	8	20
bateaux et filets	117	bateaux terminés	59	
				295-59 = 236

Pour les cinq autres villages, les blocages sont relatifs à des difficultés ou des dissensions internes que nous espérons passagères. Sur la centaine de bateaux prévue et en attente, nous espérons d'en voir une soixantaine se réaliser au final.

Villages en attente d'actions - bateaux

Le bilan se situant en pleine activité, il est nécessaire d'y intégrer les actions identifiées et programmées.

Ainsi le village de Vadakku Vanjoor qui est en cours de réalisation d'une première tranche de 20 barques, est programmé pour deux autres tranches pour au final 60 barques.

. Agarar Sivam
. Agarar Puthupettai
. Koolimar Theru
. Anrankarai Theru
. Padavar Theru
. Anagarai

Dans la région de Karikal, six autres villages ont été identifiés et contactés. L'évaluation et la Charte n'ont pas été établies en raison de la charge de formation déjà prévue au Centre de Karikal, afin de ne pas exagérément décaler le moment de la signature de celui où le stage débute. Mais c'est encore une centaine de barques qui va être programmée.

Et d'autres villages restent encore à identifier.

Restauration des bateaux traditionnels

. Salangaiyar Theru	35
. Agaran Sivam	14
. Agaran Puthupettai	22
. Koolimar Theru	16

Pour certains pêcheurs, la barque de lagune ne convient pas, en particulier dans la région de Cuddalore où une lagune particulièrement exposée au vent et aux courants nécessite des bateaux lourds et profonds. Or ces bateaux creusés à même un tronc, ont subi des avaries lors du tsunami et nécessitent des réparations à base de résine et d'époxy. Un essai a été fait sur une barque pour vérifier s'il était possible d'intervenir efficacement, résultat positif. Ce projet de restauration concerne 87 bateaux de 4 villages voisins qui attendent la venue sur place d'un à deux charpentiers de Pondy-Pêcheurs pour réaliser avec les pêcheurs les réparations nécessaires (la mousson extrêmement abondante cette année dans le Tamil Nadu a retardé de plusieurs semaines

Parfois, force nous est de constater notre impuissance à résoudre un problème, tel celui rencontré au village de Valampadugai près de Sidambaram où ils pêchent traditionnellement dans une lagune infestée de crocodiles ... et ce ne sont pas nos barques légères qui peuvent fournir la solution. Le problème étant posé, nous restons cependant attentif quant à la possibilité de trouver une réponse.

Et toute suggestion sera la bienvenue ...

Villages bénéficiant de l'aide de Pondy-École

. Kalapet	8 parrainages	
. Pilachavady	13 parrainages	équipement de base
. Pondichéry	2 parrainages	
. Kuppankulam	26 frais de scolarité	
. Petankupam	250 uniformes	
. Pondichéry		équipement de base
. Karikal		équipement de base

Plusieurs villages de la zone de Karikal ayant signé la Charte, sont en attente d'évaluation des besoins du secteur scolaire.

Mais le projet le plus important nous concernant tous, est celui de la construction du complexe polyvalent Éducation-Formation que nous envisageons de monter. Encore dans sa phase de conception, nous ne manquerons pas de vous tenir informés de son évolution.

Villages bénéficiant d'actions auprès des Coopératives de femmes

. Nochikađu	formation professionnelle couture	10 jeunes femmes
. Devenampathinam	formation professionnelle couture	8 jeunes femmes
. Nađu Thittu	fabrication de cordages et nattes en coco	10 femmes
. Devenampathinam	élevage de poules	15 femmes
. Devenampathinam	projet culture d'oignons	10 familles
. Nochikađu	remise en état d'une plantation de jasmin	à l'étude

Il s'agit d'un des secteurs de Pondy-Pêcheurs en pleine extension : grâce à Mucharini, nous cernons de mieux en mieux les besoins et souvent les demandes sont simples, de réalisation immédiate et de faible investissement financier.

A suivre dans les prochaines "Actu" du site ...

Début décembre, ce sont donc

458 familles qui ont reçu une aide alimentaire d'urgence

176 barques construites dans 15 villages

62 pêcheurs qui ont été formés à de nouvelles techniques de fabrication et de maintenance de barques de lagune

près de 400 enfants aidés individuellement ou indirectement via leur école

3 Centres en mutation vers des Centre de Formation Professionnelle

18 jeunes femmes en apprentissage de couture

10 salariés à temps plein (*une assistante sociale, deux directeurs de Centres, six formateurs-charpentiers, un formateur-tailleur*)

plus de 50 femmes engagées dans les 5 premières actions auprès des Coopératives

et puis ce sont aussi

130 à 180 barques prochainement programmées

une formation professionnelle de menuiserie qui va débiter en janvier

la mise en place d'un projet de complexe Education-Formation

et d'autres actions en gestation pour les Coopératives de Femmes ...

*Nous vous rappelons que vous pouvez suivre l'actualité de Pondy-Pêcheurs sur
notre site :*

www.pondy-pecheurs.org

9 - BUDGETISATION DES ACTIONS

Quelques repères chiffrés

Pour les Aides alimentaires d'urgence, les 7 distributions sont revenues à 3915 € pour les 487 familles aidées, soit **8,55 € par famille**.

Pour les bateaux, en incluant formation des pêcheurs, salaires et loyers des Centres, livraison au village et suivi, **une barque de lagune revient à 125 €**.

Le deuxième et troisième **prototypes** de barque sont revenus à **215 €**, le premier a été gratuitement offert par Lionel.

Certaines dépenses indispensables représentent des investissements pour le long terme et ne sont pas imputables aux seules barques déjà construites.

Ainsi **l'ouverture des trois Centres de Formation** (cautions, travaux d'installation, équipements de base) s'est élevée à **2300 €**.

Le montant des **3 loyers** est de **200 €**.

A signaler que Pondy-Pêcheurs bénéficie gratuitement d'un bureau mis à sa disposition par Pierre et Nelly.

La **charge salariale mensuelle** de Pondy-Pêcheurs s'élève à **840 €** pour les 10 salariés. *Rappel: tous les membres de l'association sont bénévoles.*

Budgétisation des actions Pondy-École

Pour ses aides directes à des écoles, Pondy-École a budgétisé au cas par cas. Certaines actions ont ainsi bénéficié de budgets importants : l'École française de Karikal a ainsi reçu une aide de 4000 €.

Ici en Inde, les frais de scolarité peuvent présenter des différences parfois considérables selon les écoles et les niveaux des élèves. Mis à part deux élèves du Lycée français bénéficiant d'un parrainage spécifique, les frais restent globalement dans une fourchette étroite en raison du type similaire d'écoles auxquelles s'adressent les élèves concernés.

Pour un élève, les frais sont de trois ordres

- les frais d'admission : inscription, fourniture des livres soit **30 €** en moyenne
- l'équipement de rentrée : l'uniforme est obligatoire avec des couleurs imposées selon le niveau, les fournitures scolaires classiques (cartable, trousse, stylos ...) soit **8 €** et **4,5 €**
- le montant mensuel de la scolarité **6 €** à **8 €** auquel nous ajoutons la demi-pension **8 €** (pour avoir la certitude que ces enfants feront au moins un repas convenable par jour)

Budgétisation des actions auprès des Self Help Groups

- pour la formation couture

adaptation du Centre, machines à coudre, matériaux	350 €
fonctionnement journalier : défraiements (transport-repas)	14 €
salaire du tailleur	5 €
une machine à coudre par village à l'issu du stage	50 €

- pour l'élevage de poules

installation, couveuse	38 €
achat volailles (43 poules et 12 coqs)	35 €

- pour la plantation d'oignons

200 kg d'oignons, engrais de fertilisation	180 €
--	-------

- pour la corderie

ensemble de 4 machines avec installation	280 €
--	-------

. aide alimentaire d'urgence	8,55 € par famille
. barque de lagune	125 €
. filet de pêche 5kg	65 €
. machine à coudre	50 €
. poule pondeuse	3 €
. uniforme de rentrée + fournitures	8€ + 4,5 €
. frais scolarité pour un élève	
- inscription annuelle + livres	30 €
- frais mensuels	7 €
- frais mensuels de demi-pension	8 €

Certains d'entre vous nous demandent dans leur mail, de leur spécifier l'usage précis qui a été fait de leurs dons.

Cette question est tout à fait légitime ... mais la réponse n'est pas simple : tous vos dons vont dans un fond commun dans lequel nous puisons les budgets nécessaires aux actions. Nous pouvons donc vous répondre en toute sincérité que *chaque don a servi à chacune des actions.*

Aussi pouvez vous partager le sentiment d'avoir donné un sac de riz, une couverture, d'avoir construit une, deux ou trois barques, d'avoir acheté un uniforme pour la rentrée scolaire d'un enfant, d'avoir participé à l'achat d'un magnétoscope, de tables et de chaises pour leur école, d'avoir permis à un groupe de femmes de disposer au village d'une machine à coudre.

10 - EN GUISE DE CONCLUSION PROVISOIRE

Lorsque nous faisons le décompte de nos actions, grandes et petites, nous sommes partagés entre deux sentiments.

Le premier pourrait être teinté d'un peu de déconvenue "Tout ce travail pour un résultat somme toute relativement modeste".

Et puis le second sentiment, libérateur, "Oui, mais c'est fait !" et nous revient en mémoire chaque famille à qui nous avons pu redonner un peu de confiance et d'espérance par le biais d'un sac de riz, chaque pêcheur de lagune à qui nous avons rendu un peu de dignité et d'espoir en lui confiant la fabrication de son nouveau bateau, chaque femme pour laquelle le rêve de pouvoir revendiquer même modestement son devenir et surtout chaque enfant à qui nous avons pu mettre un peu de soleil dans son avenir et dans ses yeux.

**alors, sans hésiter, oui, ça valait le coup
... et ça vaut le coup de continuer !**



Nous ne perdons jamais de vue que tout cela ne peut être réalisé que grâce à vos dons, à votre investissement et à votre présence à nos côtés.

Aussi nous nous faisons les portes-paroles de tous ces gens que nous côtoyons, auxquels nous apportons un peu d'espoir dans l'avenir, pour vous dire

Merci à tous

*dossier réalisé par Bruno
avec toute l'équipe de Pondy-Pêcheurs
Pondichéry, le 15 décembre 2005*